Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 8 (1899)
Heft: 26

Artikel: La fête
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-522810

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Amtl. U.
Kanton. Bibliothek
2. X 03

LA FÊTE.

Interlaken, tout le monde descend!

Nous voici arrivés dans cette perle de l'Oberland bernois, que le pasteur-poète des glaciers, en son langage fleuri, nomme si bien: le „salon". Plus de cent hôteliers joyeux, avec ou sans compagnes, descendent du train pour passer ici, en qualité d'„hôtes", quelques journées de la plus franche gaîté. Ceux qui ne connaissaient pas encore Interlaken ont pu se faire une petite idée de son importance comme centre d'étrangers, à la vue de l'imposante rangée d'omnibus élégants et de la haie de conducteurs galonnés qui occupaient la sortie.

„Falb, le prophète de malheur, qui tire les jours critiques des poches de sa robe de chambre, ne doit guère tenir à être nommé membre honoraire de la Société suisse des hôteliers", c'est ainsi que s'exprimait, le jour de l'ouverture de la fête, le chroniqueur de la „N. Z.", „car les courants d'air froids dont ses savantes déductions nous prédisaient l'arrivée, se sont présentés à l'heure dite pour la mi-juin." En effet, il semblait à beaucoup que notre fête dût être troublée par des averses glacées; les Mathieu de la Drôme d'Interlaken eux-mêmes ne répondaient à nos questions anxieuses que par un haussement d'épaules suggestif.

Mais chacun se dit: Advienne que pourra, ce n'est pas moi qui vais m'abîmer le tempérament pour cela; et effectivement, la réception cordiale faite aux participants à la fête dans leurs hôtels était bien propre à réchauffer les esprits. Il en fût de même de la soirée d'ouverture au Kursaal, qui prit les allures d'une petite fête de famille. Cependant, nous ne saurions omettre de reproduire ici un vœu qui nous a été confié par des bouches charmantes, à savoir qu'à l'avenir on veuille bien en pareille occurence apporter un peu plus de sollicitude aux présentations entre dames, afin d'augmenter la „*Gemütlichkeit*", ce joyau suisse par excellence, et de supprimer une certaine étiquette gênante entre représentantes d'une même classe, animées des mêmes sentiments et jouissant toutes plus ou moins de la même position sociale.

Le lendemain entre 10 et 11 heures, 14 landaus élégants enlevèrent la „meilleure" part des assistants, tandis que le reste se rendait à l'Hôtel des Alpes pour y parler affaires sérieuses. D'après les confidences que votre chroniqueur a reçues, la promenade de ces dames à Wilderswyl et Umspunnen a été on ne peut plus charmante.

A 1 heure tout le monde se retrouve dans la belle salle de l'hôtel Victoria. Un peu plus de 200 personnes ont pris part au banquet officiel, égayé par les productions choisies de l'excellent orchestre du Kursaal. Chaque couvert était accompagné d'un charmant cadeau, que l'actif bureau de renseignements d'Interlaken avait tenu à offrir à ses hôtes: un guide d'Interlaken et de ses environs richement illustré, une carte en relief de l'Oberland bernois, un panorama du chemin de fer de la Wengernalp et une jolie petite carte des lacs de Thoune et de Brienz. Cette attention a été reçue avec la reconnaissance qu'elle méritait, et nombreux sont ceux qui en ont fait usage au cours de nos diverses excursions. Les dames se voient en outre gratifiées de charmants bouquets. Voici le menu du banquet, dont l'exécution et l'ordonnance font également honneur au rang de la maison:

MENU.

Consommé double Rothschild
Filet de sole Mascotte
Quartier d'agneau cultivateur
Poulet sauté minute
Asperges en branches, sauce mousseline
Faisan rôti sur canapé
Salade caprice
Biscuits glacés Victoria
Gâteau Jeanne d'Arc
Fromage
Dessert.

Monsieur *Strübin* de l'Hôtel Suisse ouvre la série des discours en sa qualité de président de la commune d'Interlaken; au nom de la population d'Interlaken, de ses collègues de la localité et de la société du Kursaal, il souhaite une cordiale bienvenue à tous ses hôtes. Il se dit fier d'être appelé à leur adresser ce salut. Si la réception n'est pas éclatante, elle ne saurait être plus cordiale ni animée d'une plus sincère amitié. L'orateur compare la Société suisse des hôteliers, avec son activité fructueuse, à un arbre puissant dont les branches s'étendent au delà des frontières du pays, portant des fruits abondants, tels que le journal de la société, la réglementation de la réclame, l'école professionelle, etc. Bien des préjugés ont disparu, l'envie qu'on portait à l'industrie hôtelière a diminué, le respect dont elle jouit auprès des autorités s'est accrû. Mais son développement n'est point terminé, il lui faut encore des soins et l'arbre continuera à porter des fruits abondants. L'orateur termine en portant son toast à la Société suisse des hôteliers; qu'elle vive et prospère pour le plus grand bien des collègues et de notre chère patrie.

Monsieur *Tschumi*, président de la Société suisse des hôteliers, remercie au nom de cette société pour la réception si parfaitement cordiale dont chacun a su apprécier la valeur. Il constate l'enthousiasme avec lequel l'invitation de venir à Interlaken a été acceptée dans le temps, enthousiasme dont l'empressement que les sociétaires ont mis à venir assister aujourd'hui à cette fête est la preuve la plus frappante. Mr. Tschumi rappelle en termes humoristiques que la société avait depuis longtemps le désir de se réunir à Interlaken, mais qu'on avait toujours objecté que le mois d'octobre, pendant lequel ses assemblées avaient lieu, était une époque trop tardive; maintenant que l'assemblée générale est fixée au mois de Juin, il n'y a plus eu moyen de se dérober, mais il est persuadé que l'invitation a été faite de bon cœur. Puis l'orateur parle en passant des rapports confraternels et exprime l'espoir que ces messieurs d'Interlaken n'accapareront pas tout le courant des étrangers, mais en cèderont une partie au reste de la Suisse. Enfin, l'orateur a une parole aimable pour les dames, non pas en leur qualité d'invitées qui par leur grâce et leurs fraîches toilettes sont venues rehausser l'éclat de la fête; il laisse ce soin à plus jeune que lui: c'est aux femmes en tablier de ménage, aux fidèles soutiens de la maison qu'il porte son toast.

Après ce discours, Mr. Strübin fait part à l'assemblée du salut poétique composé par Mr. le pasteur Strasser de Grindelwald et publié dans le „Journal des étrangers de l'Oberland bernois" rédigé par lui. Nous avons reproduit cette poésie dans le supplément de la semaine dernière.

De nombreux télégrammes sont parvenus de tous côtés et, après l'élection de Mr. *Spillmann* de Lucerne comme major de table, il en est donné communication. Citons en première ligne ceux de Mr. *Hoyer* à Aix-la-Chapelle au nom de la Société internationale des maîtres d'hôtel, et de Mr. *Späth* à Lindau pour la Société du lac de Constance; puis ceux de MM. *Spatz*-Milan, *Ettenberger*-Bregenz, *Herfs*-M.-Gladbach, *Heinrich*-Berlin, *Seiler*-Gletsch, *Mœcklin*-Zürich, *Moser*-Schinznach, *Zumofen*-Louèche-les-Bains, *Haller*-Neuchâtel, *Küpfer*-Glion, *Borsinger*-Baden, *Dietschy*-Rheinfelden, *Grisogono*-St-Maurice, *Kracht*-Zürich.

La parole est ensuite donnée à Mr. *Lichtenberger* d'Interlaken, qui porte son toast à l'union entre confrères. Mr. *Bertolini* de Milan apporte à l'assemblée les salutations de la Société des hôteliers d'Italie récemment fondée. Mr. *Brun* de Clarens parle en termes élogieux de la prospérité de l'organe social, et termine par une production humoristique. Mr. *Hauser* de Lucerne enfin prend la parole pour porter le toast à la patrie.

Ce fut la clôture de la série des discours officiels. Cependant, le bon Saint Pierre avait jugé à propos d'ouvrir les écluses du ciel, de sorte que le départ pour le Giessbach ne put avoir lieu à l'heure fixée. Néanmoins, notre saint ne tarda pas à se laisser attendrir, et peu après 4 heures, il y eut un „soulèvement" général.

Le débarcadère est vite atteint, en omnibus par les dames, à pied par les messieurs, et dès ce moment chacun rivalisa d'ardeur pour établir la familiarité la plus complète.

Le vapeur „Jungfrau", paré de ses plus beaux atours, ne tarde pas à nous emmener le long des rives charmantes du lac de Brienz. De gros nuages noirs et menaçants couraient le long des montagnes, mais dans les cœurs, le soleil de la gaîté brillait d'un éclat d'autant plus joyeux. L'orchestre de la „ville" entraînant autant qu'infatigable, contribue pour sa bonne part à attiser l'allégresse générale. A Oberried, domicile des artificiers bien connus Hamberger, la joyeuse cohorte se voit saluée par des détonations de mortiers et des fusées. A 6 heures tout le monde débarque sain et sauf au Giessbach. Là, on se précipita, non pas d'abord sur le buffet abondamment garni que l'hospitalité de MM. Hauser avait préparé, mais pour remplir ce qui est aujourd'hui le premier devoir de tout bon citoyen. Ce devoir? Demandez au marchand de cartes à vues du Giessbach ce que c'est que de se voir assailli par une horde de touristes avides de donner de leurs nouvelles. Néanmoins, peu à peu la nature humaine reprit le dessus, chacun fini par se rendre compte qu'on ne vit pas uniquement de l'expédition de cartes à vues, et on ne tarda pas à faire honneur à l'hospitalité offerte par MM. Hauser. Les paroles prononcées avant le départ, du haut du balcon, par Mr. Spillmann, célébrant les beautés naturelles du Giessbach que l'énergie humaine a mises à la portée de tous, rappelant les mérites de feu Mr. Hauser père, le fondateur de l'établissement, et de sa famille, et remerciant celle-ci de l'excellent accueil qu'elle nous a préparé, trouvent de l'écho dans tous les cœurs. Un triple hourra pour la famille Hauser, une cordiale poignée de main, et l'on se dirige, musique en tête, vers l'embarcadère. Un dernier salut, puis le commandement: „En avant" retentit dans la machinerie.

Le retour ne laissa rien à désirer au point de vue de la gaîté, et si le yankee généreux qui offrit 2700 Dollars du chapeau du président Loubet, enfoncé à Auteuil, avait fait soudain son apparition au milieu des passagers, il aurait pu trouver son compte à meilleur marché. — N'omettons pas d'exprimer nos meilleurs remerciements à Mr. Hofweber, brasseur, de l'hôtel Bavaria à Interlaken, pour le tonneau de bière qu'il nous a si généreusement offert pendant le trajet.

Les dernières heures de cette belle journée virent les participants réunis au Kursaal pour la soirée dansante. Ce qui excita l'admiration générale, ce fut le splendide buffet que la munificence des hôteliers d'Interlaken avait offert à leurs collègues. De véritables œuvres d'art le couronnaient, sans parler de l'abondance et de l'excellence des produits culinaires. Nous reviendrons sur ce point dans notre prochain numéro; pour le moment, les détails nous font défaut.

Bornons-nous à mentionner ici le superbe bâtiment neuf du Kursaal, construction aux proportions agréables, qui constituera un véritable bijou une fois qu'elle sera terminée. La société du Kursaal a mérité la reconnaissance de tous les étrangers d'Interlaken.

Le règne de Terpsichore dura jusqu'à l'aube; impossible de résister aux accents entraînants de la musique et à l'attrait d'une ravissante cohorte féminine remplissant les salles brillamment décorées.

Le dormeur du No. 42 l'aura sans doute trouvée drôle, ou se sera dit: Sapristi, ce qu'on se fend à Interlaken! en entendant frapper à sa porte à 5 heures du matin: c'était le coiffeur, disait-on, qui se présentait pour embellir sa physionomie. Honni soit qui mal y pense!

Même observation pour ceux qui le dimanche matin, entendant l'avis téléphonique: „Beau temps à la Petite Scheidegg" finirent, après maintes recherches, par trouver leurs vêtements paisiblement réunis dans un placard du corridor!

Demandez la Tribune de Genève, 1ère édition, un sou!

Tel est le cri qui accueillit les excursionnistes à 9 heures du matin à la gare de l'Est. Débit colossal, recette nulle! Le vendeur se contente de la satisfaction qui se peint sur tous les visages à la vue de la liste de présence donnant les noms exacts et non mutilés des assistants. A 9½ heures, départ pour Lauterbrunnen. Qui aurait pu croire, une heure auparant, que le soleil aurait assez de puissance pour percer le brouillard épais et chasser les nuages menaçants? Ce que l'on n'osait espérer s'est produit; une acclamation générale salue les premiers rayons du soleil.

Lauterbrunnen, changement de voiture! Quatre trains spéciaux nous amènent au sommet. Le grog offert à la Wengernalp est apprécié, vu la température assez fraîche, à l'instar d'un véritable bienfait. Grâce au ciel qui s'éclaircit de plus en plus, la montée présente des coups d'œil charmants; seule, la Jungfrau persiste à ne pas lever son voile, et on commence à se résigner à l'inévitable destin: quitter Rome sans avoir vu le pape.

A l'heure fixée, on arrive à la Petite Scheidegg.

„Foin de la Jungfrau, et de ses beaux yeux! Ce sont des cartes à vues que je veux!"

Tel est, hélas! derechef le mot d'ordre!

Demandez la „Tribune de Genève", 2me édition!

Le lunch ne se fit pas attendre, et chacun le trouva excellent, ce qui n'a rien d'étonnant, s'agissant de l'Hôtel Bellevue.

Le torrent de discours reprend sa course; c'est Mr. *Lichtenberger*, qui couvre d'éloges les chefs et les aides auxquels nous devons le superbe buffet du Kursaal; c'est Mr. *Pohl*, qui porte son toast aux collègues d'Interlaken. On entend quelques productions humoristiques qui recueillent d'unanimes applaudissement. Bientôt arrive le moment du départ pour le glacier de l'Eiger.

La description des merveilles grandioses qui se déroulent sous nos regards nous mènerait trop loin; du reste, la plume est impuissante à les reproduire, il faut avoir vu de ses propres yeux l'œuvre de Dieu.

Une petite bataille à coups de boules de neige sert à abréger notre séjour à la station du glacier de l'Eiger, pendant lequel les assistants ont pu jouir à plusieurs reprises du beau spectacle des avalanches. Avant la descente, un rayon de soleil éclaire un instant le Mönch; mais la Jungfrau s'obstine à ne pas dévoiler son visage, elle n'est visible que jusqu'à la hauteur du Silberhorn.

Pendant le trajet jusqu'à Grindelwald, le ciel se rembrunit, mais le temps reste sec.

La réception à Grindelwald fut charmante; une troupe de jeunes filles en jolies toilettes, quelques-unes en costume bernois, offrent aux arrivants des fleurs accompagnées d'un salut poétique, petite collection de chansons sur des airs connus que nous avons reproduit dans le supplément de la semaine dernière.

Une collation abondante nous attend dans les salles du grandiose hôtel de l'Ours, et chacun s'empresse d'y faire honneur. Aussi est-ce avec l'assentiment de tous que Mr. Spillmann exprime à MM. Boss frères les remerciements bien sentis de tous leurs visiteurs pour leur cordiale hospitalité.

Le retour à Interlaken est accompagné d'un peu de pluie, mais le poète-amateur s'était fort heureusement chargé de nous distraire. Dans chaque coupé, on s'évertue à étudier ses chansons, sans souci des couacs qui remplacent çà et là l'*ut* de poitrine tant cherché.

Demandez la „Tribune de Genève", 3me édition!

La soirée donnée au Kursaal clôture dignement ces réjouissances. Un programme musical choisi, un feu d'artifice superbe avec de charmantes nouveautés exécuté par la maison Hamberger, et pour finir, et sans doute pour ne pas en perdre l'habitude, une petite sauterie, intitulée *bal mosaïque*, pour l'organisation de laquelle le comité de fête a mérité la reconnaissance spéciale de la jeunesse. Jusqu'aux feux de montagne que ne manquèrent pas de rehausser l'éclat de la fête.

Le lendemain, la Schynige Platte constitua un centre d'attraction pour ceux qui étaient restés; plusieurs ont poussé jusqu'à Mürren, quelques-uns même ont réuni les deux excursions. Le Beatenberg et le Rothorn eurent aussi leurs visiteurs. Un cercle restreint de participants s'était réservé le plaisir d'inaugurer la jolie salle à manger du nouvel hôtel de Schynige Platte. Puisse leur visite constituer un présage favorable pour la marche future de cet établissement.

Avant de terminer, il nous reste à remercier du fond du cœur, au nom de tous les assistants, les directions des chemins de fer de l'*Oberland*, de la *Wengernalp* et de la *Jungfrau* ainsi que la *compagnie de navigation des lacs de Thoune et de Brienz* pour la générosité avec laquelle elles ont mis à notre disposition trains et vapeurs spéciaux. Merci aussi aux directions des chemins de fer de la *Schynige Platte*, de *Lauterbrunnen-Mürren*, et du *Beatenberg* qui nous ont offert des permis de circulation pour leurs lignes. La direction du chemin de fer du *Rothorn* elle aussi nous a accordé le trajet gratuit sur présentation de la carte de fête, ce dont nous la remercions bien sincèrement. Enfin, last not least, merci du plus profond du cœur au *comité de fête*, et plus spécialement à Mr. *A. Döpfner*, à l'activité énergique duquel nous devons l'éclatant succès de ces jours de fête et l'exécution ponctuelle et sans accroc d'un programme des plus riches.

C'est dans une pensée analogue que le „trio milanais" a tenu à adresser au comité, avant de franchir la frontière, l'expression télégraphique de ses remerciements et un dernier salut.

L'assemblée générale de 1896, lors de l'exposition nationale à Genève, a compté parmi les plus grandioses depuis la fondation de la société; celle d'Interlaken ne le lui cède en rien. Les journées d'Interlaken resteront gravées dans la mémoire de tous comme un des souvenirs les plus charmants.

Au revoir à Aarau et à Zermatt!

Ein Jahr Bedenkzeit ausbedingen.

Wie uns von verschiedenen Seiten mitgeteilt wird, reist gegenwärtig ein Herr Newmann als Vertreter eines von der „Hamburg-American-Linie" herauszugebenden „Guide through Europe" in der Schweiz herum. Das Buch, welches er als Muster mit sich führt, ist ein altes Exemplar des von der Berliner Firma Reichmann & Cantor herausgegebenen und unter der Flagge des Norddeutschen Lloyd segelnden Reisehandbuches, nur mit anderem Einband. Wir können hier gleich beifügen, dass der Norddeutsche Lloyd beschlossen hat, den Vertrag mit der Firma Reichmann & Cantor bezüglich des erwähnten Reisehandbuches nicht zu erneuern, somit wird auch dieses Buch künftighin jeden offiziellen oder administrativen Charakters entbehren. Um auf Herrn N. zurückzukommen, sei noch erwähnt, dass derselbe die Charaktereigenschaft besitzt, grob zu werden, wenn ihm nicht sofort ein Insertionsauftrag zu Teil wird und dass er im Verlauf des Gesprächs etwas kleinlaut zugiebt, der projektierte Führer sei sein *eigenes* Unternehmen, das ihn grosse Summen koste und die er irgendwo hernehmen müsse Also aufgepasst und ein Jahr Bedenkzeit ausbedingen.

Offener Brief.

..... den 26. Juni 1899.

Tit. Redaktion der „Hotel-Revue".

Während in Interlaken die Hoteliers tagten, gelangte der vielbesprochene famose „Wegweiser für Fremde" als Supplement der Schweizer. Hotelliste von Bern hier zur Verteilung; ob der Zeitpunkt mit Absicht gewählt oder nicht, sei dahingestellt.

Wir waren natürlich nicht wenig erstaunt auch unser Etablissement aufgeführt zu finden, da weder ein schriftlicher Auftrag noch überhaupt eine Offerte gemacht worden ist. Doch das dicke Ende kam bald nach und brauchte man sich wegen einer Erklärung nicht lange den Kopf zu zerbrechen. Heute sollte der Insertionsbetrag von 8 Fr. per Postnachnahme erhoben werden, wurde aber natürlich prompt refüsiert.

Wir sind begierig zu erfahren, ob auch anderorts die gleiche Methode zur Anwendung gelangt ist. Hoffentlich ist kein Vereinsmitglied darauf hineingefallen.

Unterschrift.

Frage.

Ist Jemand in der Lage, uns Adressen für leih- oder kaufweise Lieferung von **automatischen Distributeurs für Postkarten** anzugeben?

Die Redaktion.

Briefkasten.

Abonnent in Clarens. Fragliches Unternehmen gehört zu denjenigen, gegenüber welchen man eine Ausgabe wagen darf. Ob dasselbe die gewünschte Verbreitung findet, ist uns allerdings nicht bekannt. Nachteiliges ist uns bis dahin nichts zu Ohren gekommen.

Nach Interlaken. Es ist weder unsere noch des Buchdruckers Schuld, wenn Ihr Name als Teilnehmer an der Generalversammlung nicht auf der Frequenzliste figuriert. Während dem Bankett im Hotel Victoria sind Listen in Zirkulation gesetzt worden, in welche jeder seinen Namen notierte und nach diesem Manuskript ist die Präsenzliste gedruckt worden, Ihren Namen finden wir auf den Manuscriptbogen jedoch nicht verzeichnet, trotzdem Sie am Bankett teilgenommen haben.

Hausordnung. Der unnütze Aufenthalt auf Treppen, Fluren, oder dem Hofe ist nur dem Portier gestattet. *Der Wirt.*

Verblümt. *Touristen* (die ein Schloss besichtigen): „Knüpfen sich an diese alte Burg auch noch Sagen?" — *Castellan:* „O ja! Vor uralter Zeit soll nämlich ein Fremder mal diese Burg besichtigt und kein Trinkgeld gegeben haben; da hat ihn der Castellan ermordet und in den Schlossbrunnen geworfen. Aber erschrecken Sie nicht, meine Damen, es ist selbstverständlich nur eine Sage!"

Des **Vertragsbruchs** haben sich schuldig gemacht:
Christine Senty, Zimmermädchen von Malix.
Joseph Däscher, Kochlehrling von Luzern,
letzterer unter erschwerenden Umständen.
Das Centralbureau.

Hiezu eine Beilage.

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Aubert.